

BULLETIN D'INFORMATION

J.O. N. 64 NC. DU 22-7-1976

INTERIEUR

DE L'AMICALE DES ANCIENS GUERRILLEROS ESPAGNOLS EN FRANCE (F.F.I.)

Siège Social : 27, rue Emile Cartailhac - 31000 TOULOUSE - C.C.P. 1491-76 P Toulouse

1^{er} TRIMESTRE 1999

Directeur : RON Ramòn

N° 73 - 3,00 F

Déclaration de dépôt faite à la Préfecture de la Haute-Garonne. Inscription à la Commission paritaire n° 1633D73 - I.S.B.N. 0295-2467



OPERATION RECONQUISTA DE ESPAÑA Opération Val d'Aran - Octobre 1944

Août 1944, c'est l'euphorie de la victoire qui unie les Guérilleros FFI Espagnols à leurs camarades Français dans le combat de libération de la France.

C'est dans ce climat que l'Etat Major AGE*-FFI*-UNE* décide et organise celle qui sera la plus importante force militaire d'invasion de l'Espagne à travers les Pyrénées : l'opération « Reconquista de España ».

Cette action a soulevé et soulève encore de vives polémiques et controverses entre les différents acteurs impliqués, lesquelles nous privent de certitudes.

Il y a eu d'autres actions des Guérilleros, sur d'autres points des Pyrénées, dans plusieurs régions Espagnoles : Lerida, Galicia, Asturias, Aragon... et même dans les Sierras Andalouses !

Actions dont la coordination avec l'opération Reconquista de España devait jouer un rôle important.

Il y aura d'autres actions des Guérilleros, sur le territoire Espagnol, après l'opération Val d'Aran, après 1945.

L'objectif, essentiellement politique, est de créer un mouvement général d'insurrection, une guerre révolutionnaire du peuple Espagnol opprimé par le pouvoir Franquiste.

Le bras armé de cette politique de l'Union Nationale Espagnole est l'Agrupacion des Guérilleros FFI-UNE.

Les deux volets politique et militaire de l'opération Reconquista de España sont étroitement liés.

On demande aux militaires de l'Agrupacion des Guérilleros FFI-UNE de créer, à partir de la France, un front sur le versant Espagnol des Pyrénées, en collaboration avec les groupes des Guérilleros déjà présents et actifs en Espagne, dans le but de proclamer, sur le sol Espagnol conquis, un gouvernement provisoire UNE qui aurait pu poser les fondations de ce qui aurait pu être la III^e République Espagnole.

Certains, dans une vision utopique et extrême songeaient à pousser la conquête jusqu'à l'EBRE ! qui effectivement pouvait constituer une barrière naturelle en-deçà de laquelle on comptait provoquer cette insurrection du peuple Espagnol.

Le choix du point de pénétration dans les Pyrénées

Bien que Llívia, enclave Espagnole en territoire Français, représentait le point idéal de pénétration en territoire Franquiste, de part l'opposition des autorités Françaises, c'est le Val d'Aran qui fut finalement choisi par Etat Major de l'AGE.

Le Val d'Aran offre les mêmes avantages stratégiques que Llívia, il est très accessible du côté Français, difficile du côté Espagnol.

C'est aussi un cul de sac qui débouche sur Viella où la force principale d'invasion aurait pu être prise en tenaille par les forces Franquistes.

L'ordre écrit le 16 octobre 1944 de l'Etat Major de l'AGE-FFI-UNE précise dans ce qui est appelé « la première phase » de l'opération, et concernant la force principale d'invasion confiée à la 204^e division, les limites du territoire du Val d'Aran qu'elle doit libérer et occuper.

« Au Nord la frontière Française, au Sud la convergence des rivières CINCA et SEGRE, à l'Est la SEGRE et à l'Ouest la CINCA ».

Viella, qui ne sera pas prise, est le point extrême de la pénétration en territoire Espagnol de la force principale.

L'action militaire de l'opération Reconquista de España

La décision de l'attaque est vraisemblablement prise par l'Etat Major de l'AGE le 14 septembre 1944.

Cette attaque comprend une force principale d'invasion, par le Val d'Aran, précédée par trois incursions :

Les trois incursions préliminaires des 22 septembre et 3 octobre 1944.

Leur but est de reconnaître le terrain, de prendre contact avec différents groupes de Guérilleros déjà présents en Espagne, afin de préparer l'action de la force principale.

Les forces qui composent ces trois incursions préliminaires proviennent essentiellement de la 204^e Division et plus précisément des 3^e, 21^e, 402^e et 468^e Brigades (une brigade se compose d'environ 300 hommes).

• **La première force d'incursion**, 150 hommes, pénètre par l'Andorre le 22 septembre 1944 et progresse par le Val Farrera vers Lerida.

• **La deuxième force d'incursion**, 250 hommes de la 54^e Brigade, fait mouvement vers Roncevaux le 22 septembre 1944.

• **La troisième force d'incursion**, 400 hommes de la 35^e Brigade, franchit la frontière par la forêt d'Iraty, le 3 octobre 1944.

Ce sont ces trois incursions préliminaires qui ont vraisemblablement subi des pertes importantes face à la résistance qu'ils ont trouvée.

L'Etat Major de l'AGE n'a pas tenu compte de ces difficultés rencontrées par ces trois opérations préliminaires.

La force principale d'invasion

Cette force principale d'invasion, forte de 2 500 hommes (3 000 hommes maximum), est constituée par les 7^e, 9^e, 11^e, 15^e, 410^e, 471^e, 526^e, 551^e Brigades de la 204^e Division.

L'Etat Major de l'AGE-FFI-UNE installé à Montréjeau mentionne aussi la présence de deux autres divisions : la 99^e et 102^e.

Les troupes en réserve ne devaient pas excéder 7 000 hommes, l'effectif global de l'opération Reconquista de España pouvant être estimé au maximum à 10 000 hommes.

Cette force principale quitte sa base de Montréjeau pour franchir la frontière entre les 18 et 19 octobre 1944 entre Portillon-sur-Barbe et le Pont du Roi.

Aux dires de mon père, l'un des acteurs de cette opération, Officier d'Etat major de l'AGE-FFI-UNE, cette force progressera dans le Val d'Aran sans rencontrer de réelle résistance de la part des Franquistes et occupera sans difficulté de nombreux villages durant une dizaine de jours, mais ne réussira pas à prendre Viella.

Son repli ordonné le 27 octobre 1944 se fera en bon ordre sans aucune contre-attaque Franquiste.

La logistique de l'opération militaire :

L'AGE-UNE réussit l'exploit de concentrer et de mobiliser environ 10 000 Guérilleros venant de la France entière, dans la zone des Pyrénées.

Les Guérilleros sont très mal armés. Ils sont aussi très mal vêtus et mal chaussés pour affronter les conditions climatiques défavorables de cette deuxième quinzaine du mois d'octobre 1944.

Ils ne possèdent que quelques mitrailleuses lourdes et quelques mortiers de 81 mm.

L'artillerie lourde est totalement inexistante, ils disposaient au maximum de six batteries de canons légers type DCA.

Deux de ces canons légers, ainsi que deux mitrailleuses lourdes, viennent d'être récupérées dans l'attaque d'une colonne Allemande se repliant sur Perpignan, au Pont de Reynes (Pyrénées-Orientales).

Attaque de la première brigade de Guérilleros dirigée par Raphaël GANDIA « Martin ».

Les généraux Franquistes, YAGUE, MOSCARDI, MONASTE-RIO, ont déployé sur toute la chaîne des Pyrénées une force d'environ 300 000 hommes soutenue par l'aviation et l'artillerie lourde.

Le général MOSCARDI avec environ 45 000 hommes se trouve dans le Val d'Aran près de Viella.

La supériorité logistique et de mouvement de l'armée Franquiste est écrasante, ce qui contribue à souligner, s'il était nécessaire, l'héroïsme de ces Guérilleros de l'AGE.

Les Guérilleros souffriront aussi du manque de matériel de transmission qui les privera de la coordination indispensable des opérations militaires entre la force principale d'invasion, les groupes de Guérilleros déjà en Espagne, et l'arrière-garde.

Mon analyse

L'opération Reconquista de España est essentiellement un échec politique.

a) L'échec politique.

• L'UNE ne pouvait, à juste titre, concevoir une défaite totale des forces de l'axe sans la chute du dernier bastion fasciste en Europe : le régime de Franco.

Pour l'UNE c'était aux Espagnols de libérer l'Espagne du joug du Franquisme.

L'UNE, politiquement seule, pour ne pas dire abandonnée, par les alliés n'a jamais songé à un soutien militaire de la part de ceux-ci. Cependant, la finalité de l'opération militaire du Val d'Aran, était de soutenir une insurrection nationale, de provoquer une dynamique de soulèvement du peuple Espagnol qui, si elle avait été un succès, aurait peut-être, à ce moment, contraint les alliés à intervenir militairement au côté de l'AGE.

Le peuple Espagnol ne se soulèvera pas contre Franco.

Accessoirement l'UNE fait aussi une erreur d'appréciation quand elle pense que les troupes Franquistes sont démoralisées, quand elle croit pouvoir recruter dans le Val d'Aran de nouveaux combattants d'autant que les Franquistes avaient au préalable évacué de la zone de combat la majorité des populations locales.

L'UNE doit aussi faire face à l'opposition Française :

– l'Etat Major FFI Français, est défavorable à cette opération militaire et ordonne à plusieurs brigades de Guérilleros de se diriger vers les poches de résistance Allemandes de l'Atlantique (Royan et La Rochelle). Certaines désobéiront et rejoindront la zone de concentration de Guérilleros des Pyrénées ;

– en effet, la France n'est pas totalement libérée encore en cet automne 1944 et la priorité des alliés reste d'en finir avec l'Allemagne Nazi.

Les alliés ne veulent en aucun cas d'un deuxième front au Sud de la France, dans les Pyrénées.

La France craint aussi, dans l'éventualité d'un échec de l'opération Val d'Aran, que les troupes Franquistes, en représailles, franchissent à leur tour les Pyrénées afin de détruire la base des Guérilleros de Montréjeau.

L'UNE ne pouvait pas prévoir les premières prémices de la guerre froide : le maintien de Franco à la tête de l'Espagne est une décision des Américains et des britanniques. Franco représentait pour eux, en Europe Occidentale, une solide garantie, un bastion de la lutte anti-communiste.

Franco postérieurement reconnaissant de cet appui salvateur... offrira en retour aux Américains des bases militaires dans la péninsule.

b) L'échec militaire.

Si échec militaire il y a, il est loin d'être humiliant pour la force principale d'invasion.

La totalité des objectifs fixés aux militaires de l'AGE mis à part la prise de Viella sont réalisés et ce, sans trop de résistance. Le repli se fait en bon ordre.

L'effet de surprise est totalement inexistant :

– La concentration de 10 000 hommes avec armes, munitions et vivres dans la zone des Pyrénées ne peut passer inaperçue ni pour les autorités Françaises, ni pour les agents Franquistes présents en France.

– Les Guérilleros clament haut et fort leur volonté de mobilisation et l'imminence d'une action d'ampleur afin de libérer l'Espagne ainsi qu'en témoignent de nombreux textes de propagande, notamment celui publié à Toulouse le 21 août 1944.

– Le chef Français de la zone frontalière, CALVETTI, prévient les Guérilleros de la concentration sous les ordres de MOSCARDI de milliers de Franquistes dans la zone du Val d'Aran.

– Un officier Français prévient les Franquistes de l'imminence de l'attaque des Guérilleros. Grâce à un lieutenant de l'Armée Secrète Française, chargé de surveiller l'action des Guérilleros, dans la zone des Pyrénées, l'Etat Major de l'AGE est prévenu, par ce dernier, que les franquistes sont informés de leur projet d'attaque.

Ma conclusion

L'opération Reconquista de España traduit, avec peu de moyens, mais beaucoup d'héroïsme, la capacité militaire des Guérilleros d'organiser une opération d'envergure.

Ils avaient déjà prouvé leur capacité d'organisation militaire, très tôt, dans les maquis Français.

L'opération Reconquista de España retiendra l'admiration des futures générations car elle traduit la détermination inébranlable, le courage, la logique de guerre de ces quelques milliers de Guérilleros qui n'ont jamais admis la défaite de la II^e République Espagnole.

Elle est la réalisation de l'idéal et de l'espoir qui ont toujours été présents dans leur cœur, idéal et espoir qui leur a permis de surmonter les souffrances et les humiliations de la défaite, idéal et espoir de retour afin de libérer leur première Patrie : L'ESPAGNE.

D' Charles NIETO

- AGE : l'AGRUPACION de Guérilleros Espagnols
- FFI : Force Française d'Intérieur
- UNE : Union Nacional Española

GARIBALDIENS

Le Samedi 20 Février 1999, a eu lieu à TOULOUSE, l'assemblée générale de l'Association Française des Anciens Combattants Garibaldiens.

C'est en présence d'une nombreuse assistance, parmi laquelle M. MARTY Serge, directeur de l'O.N.A.C., M. MAUBEC Jean, représentant M. Le Maire, M. DUPLAN Noël, président du C.D.R., M. DARMANIN Guy, président de l'U.F.A.C., M. BORIES Jean, président de l'A.N.A.C.R. et une délégation de l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols, que le président des Garibaldiens, TONELLI VINCENZO, c'est exprimé comme suit :

Chers Camarades, Chers Amis,

Il m'est toujours très agréable de vous recevoir en ce début d'année et vous dire dès à présent combien votre présence honore cette amicale réunion des remises de cartes à nos adhérents et à nos « Amis des Garibaldiens ».

Cette sympathique assemblée, qui se perpétue d'année en année, nous procure toujours un plaisir intense, mais aussi un solide encouragement pour nos actions futures. En effet, il est réconfortant de constater, 55 ans après la Libération, que l'Unité qui a prévalu au sein de la Résistance se retrouve concrétisée ici même par la présence à nos côtés des hommes et des femmes d'origines et de pensées différentes : qui s'estiment et qui ont tous à un moment de leur vie, œuvré dans la même direction au service de la dignité humaine, de toute leur énergie. Cette disparité se distingue par une unité de pensée sur certains critères fondamentaux touchant à la dignité de l'homme ou à la conception que tout homme ou femme libre a de la Liberté. Il est bon de remarquer que les clivages habituels, qu'ils soient politiques, confessionnels ou philosophiques s'effacent dès que la démocratie est en danger et donc par voie de conséquence, le maintien de la PAIX. Or nous savons bien que ce danger existe... comme le dit si bien Pierre PERRET dans son dernier CD « La Bête est Revenue ». Nous dirons aussi qu'elle était bien là, depuis longtemps tapie dans l'ombre... mais qu'aujourd'hui, plus insidieuse et plus arrogante que jamais elle est prête à frapper à nouveau si nous n'y prenons garde.

Chacun ici dans cette salle est bien convaincu j'en suis sûr, de cette réalité. Si nous rappelons en outre quelquefois,

l'engagement sans exclusive des Italiens dans les grands conflits de ce siècle depuis 1870, c'est parce que tout comme Guisepe GARIBALDI, nous apprécions le prix de la Liberté. C'est donc tout naturellement qu'ils sont impliqués totalement au service de la FRANCE – leur deuxième patrie – pour la défendre et la reconquérir.

Cela nous donne le droit, et par là même le devoir d'aider notre jeunesse à préserver son devenir.

Nous ne savons que trop, Chers Amis et Camarades Résistants, Déportés, anciens des FFC ou des FFL, quels sacrifices innombrables ont été nécessaires pour que la PAIX soit rétablie en 1945.

Mais qu'en est-il de cette PAIX si chèrement acquise ? Qu'en est-il aujourd'hui quand on constate qu'à nos portes même, en Algérie, au Kosovo ou au Moyen-Orient la guerre s'instaure, des innocents paient de leur vie le fanatisme de certains sous le couvert de toutes formes d'intégrismes.

C'est ce genre d'horrible tragédie qu'il nous faut éviter.

Notre mission est donc d'informer les jeunes de ces dangers qui les guettent. Ils auront à préserver la mémoire ainsi que la vérité historique. Nous devons les motiver en nous entretenant avec eux dans leurs établissements scolaires ; sous forme de causeries ou de conférences, expositions ou audio-visuel. Et leur dire encore que la xénophobie, le racisme et l'exclusion sont générateurs de terribles dérives. Nous pouvons lutter aussi contre ces fléaux par nos écrits, articles dans les journaux ou par des motions en faisant appel à la presse ou aux médias, quand ils le veulent bien. Et aus-



si bien entendu, pour un meilleur et plus efficace résultat, avec l'aide de nos ELUS.

Nous demandons à nos représentants d'être eux aussi intransigeants face aux relents nauséabonds du néo-fascisme. Des lois existent. Appliquons-les.

Que vous dire de plus, Chers Amis, sinon que l'activité de notre Association des Garibaldiens de TOULOUSE, se situe dans la vitalité agissante du monde combattant et que notre présence avec notre drapeau est effective dans toutes les manifestations du Souvenir.

Je vous remercie pour votre aimable attention.

Après cette intervention et celle des personnalités qui ont désiré exprimer leur sympathie envers les GARIBALDIENS, l'assemblée a été clôturée, avec l'invitation à partager le verre de l'Amitié, gage de solidarité parmi les Anciens Combattants.

TONELLI V.

CÉRÉMONIE EN SOUVENIR DU COMBAT DES GUERILLEROS FFI à l'hôpital Joseph Ducoing, ex « Hospital Varsovia » le mercredi 14 avril 1999 à 17 h

Le 14 avril 1999 à 17 h, organisée par la direction de l'Hôpital Joseph Ducoing et l'Amicale Départementale des Guérilleros FFI, aura lieu une cérémonie en souvenir du combat des guérilleros FFI, aux côtés de leurs camarades français, pour la libération de la France.

Lors de cette cérémonie seront dévoilées deux plaques commémoratives.

Un vin d'honneur clôturera cette réunion.

La mobilisation de tous les camarades, de toute la communauté espagnole, de tous les sympathisants français, donnera à cette cérémonie toute l'ampleur que mérite leur mémoire.

LE CHEMIN DE LUTTE D'UN ENFANT DU PEUPLE CONTRE LE FASCISME

Notre XX^e siècle est agonisant, après tout son héroïsme dans ses premières cinquante années ; ceux qui, comme moi, sont nés tout au début du siècle, sont dans la fin de celui-ci dans deux étapes différentes : les premiers 50 ans une part de notre lutte a été dans la clandestinité et la suite dans la terrible Deuxième Guerre Mondiale jusqu'à la victoire contre le fascisme et hitlérisme et cela sans conditions. Ma génération, enfants dans la lutte, je suis depuis l'âge de 11 ans boulanger de métier ; entre la boulangerie et l'école, je poursuis la lutte dans la rue. A l'âge de 14 ans, je suis nommé Secrétaire des jeunesses Antifascistes, en pleine dictature Riveriste, école de la lutte clandestine déjà dans notre enfance, je fus nommé responsable de propagande électorale du 12 avril 1931, on gagne les élections et le 14 avril 1931 la deuxième République Espagnole est proclamée.

La lutte continue, je suis nommé membre du Comité de Grève, mais dans l'action je suis arrêté, passant quelques années en prison avant d'être libéré par le résultat du vote, en février 1936, dont le Front Populaire est sorti vainqueur.

De la prison au service militaire, je suis rentré dans l'école militaire pour en sortir, après quelques mois d'études, avec le grade de Lieutenant, adjoint du Commandant d'Etat Major. Ensuite c'est le soulèvement de Franco contre la République, légalement instauré au suffrage universel.

Dans les premiers combats pour la défense de Tolède et Madrid, je suis nommé Chef d'Etat Major du Bataillon et dans les combats de l'Ebro, Commandant du Bataillon ; entre autres, j'ai été blessé avec des difficultés d'hospitalisation. Finalement je me suis trouvé exilé politique en FRANCE en février 1939.

Je continue la même guerre contre le même ennemi qui commence par envahir la POLOGNE, la TCHÉCOSLOVAQUIE, la FRANCE et se poursuit vers la RUSSIE;

Dans la résistance, je suis arrêté par la Gestapo, interné, torturé et, évadé de la Zone Occupée, j'ai rejoint la Résistance dans l'ARIÈGE, où j'ai rencontré le camarade PICHON qui m'a donné pas mal de conseils pour être efficace dans le combat.

Je fus muté à la 1^{re} Brigade des PYRÉNÉES-ORIENTALES et, affecté au maquis de la Tour de Batera, j'ai participé avec un Groupe de Guérilleros aux ordres du Commandant MARTILLO à l'attaque d'une voiture allemande sur la route de Boule Ternera à Vinça, tuant quatre soldats allemands et un caporal.

Le 3 juillet 1944, je prends part à l'assaut d'un camion allemand chargé d'armes et matériel divers qui fut incendié et détruit sur la route du Boulou au Perthus. Ce groupe qui était sous mon commandement a récupéré un fusil mitrailleur et deux milles munitions. Je participe aussi, avec le groupe de Choc du Commandant GALIANO, à l'assaut de la Commandatur de la Gestapo de Prades. Egalement à la libération de PERPIGNAN, les 18 et 19 août 1944.

J'ai été démobilisé avec le grade de Lieutenant des FFI au mars 1945. De là, j'ai été pris par plusieurs responsabilités, fréquentant l'école du Bâtiment et 35 années de travail dans la construction.

Mon professeur fut le Général MODESTO.

Commandant FERNANDEZ Jesus à l'âge de 22 ans.

FERNANDEZ Jesus

EL GUERRILLERO

Un jefe de Guerrilleros preparando una emboscada.

Estudia la estrategia del combate y la retirada.

Salimos del campamento marchando por esas montañas se oyen los camiones de la fuerzas alemanas.

Los Guerrilleros se esconden para hacerles la emboscada después de un duro combate con las fuerzas alemanas cogemos los prisioneros, los camiones y las armas.

Los montamos al Maquis dentro de una vieja casa los guardamos con rigor y vigilancia.

No olvidemos estos héroes que murieron en la montaña por la Libertad de los Pueblos y la Libertad de España.

Cuantos hombres y mujeres han marchado por estas montañas llamando al pueblo al combate para liberar la France.

VILLAJOS



Madame Rolande TREMPE, Professeur honoraire d'Histoire à l'Université du Mirail.

Elle connaît mieux que quiconque l'histoire des Guérilleros FFI et leur combat dans la Résistance aux côtés de leurs camarades Français.

Cette histoire elle la raconte avec passion, admiration et respect pour ces combattants de la liberté.

L'Amicale tient particulièrement à lui rendre hommage et lui adresse ses plus chaleureux remerciements.

M. Raphaël GANDIA
D' Charles NIETO

« NUESTROS CAMARADAS GUERRILLEROS SON FORMIDABLES »

Con un simple toque de alarma, hecho por el Bureau Nacional de Toulouse para ayudar a la crisis financiera que sufre nuestro « Bulletin d'Information », por causa de erosión natural, y con la adhesión a este llamamiento de nuestra Amical de París, la respuesta de los Guerrilleros de París ha sido inmediata, y sin citar nombres, un camarada hace un

cheque de 1.000 F, que envía directo a Toulouse, otro nos da uno de 600 F, otros de 500, 400, 300, etc., una mayoría de nuestros camaradas han cumplido al llamamiento hecho por el Bureau y por nuestra Federación. Sí, nuestros Camaradas Guerrilleros son FORMIDABLES.

J. MONTANÉ.

SOUSCRIPTION BULLETIN

COMITÉ DES PYRÉNÉES-ORIENTALES	5 000
MARTIN Olivier	70
DIAZ Porfirio	400
BERENGUER Isidro	200
OLIVES Jaime	400
MORAN DE LAS HERAS Daniel	50
ESPOLIO Angel	100
VASQUEZ Enrique	100
GOYTIA José	1 000
GUIARD Raymond	100
POMARES Antonio	100
MOUCHET Louis	100
RUEDA Angèle	200
ROMAN Amadeo	200
ORTIZ Jean	200
MACIAS Pablo	200
VALIENTE Aurora	100
RAMOS Christian	500
MARQUEZ François	300
RAMOS Conchita	500
RAMOS José	500

RAMOS Ghislaine	200
OLMEDO Delfino	50
TOLO Sebastian	80
NAVARRO Floreal	80
ROCH Narcis	50
ROMERO José	50
GONZALEZ Celso	100
GONZALEZ Alonso	400
Epoux GARCIA Antoine	100
ARDINES Angel	70
CLAVER Pilar	470
ALVAREZ Juan	70
BOLEA José	20
BOLEA Maria	100
MINGO Pierre	20
GARCIA-MOCHALES Francisco	70
GRAU José	120
BAQUENADO Jacinto	270
RIBAS Maria-Luisa	170
FLORIA Pascual	20
DESCARREGA Angela	270
GOYTIA José	70
LARA Francisco	370
DEL VALLE Matilde	20
JOVE José	70
NASARRE Manuela	70
MONTANE Jaime	170
GARCIA Nicolas	70

NIETO Charles	500
GANDIA Rafael	400
RON Ramon	400
DAMAS Manuel	400
FERNANDEZ Jesus	400
FONTANET Marc	200
DUGAY Georges	200
ANDREA Martin	150
RABADAN-RAXECH Urba	150
BENITEZ Antonio	100
GALVAN Jacques	100
GALVAN-DAMAS Angelita	100
TONELLI Vincenzo	100
GARCIA Gerardo	100
GARCIA Antonio	50
MORA-MUNOZ Francisco	50
GALVAN Rosa	50
PEREZ Miguel	30
ZAFRILLA Isabel	200
GRINO Antonio	100
ORTIZ Enrique	100
VILLAJOS Fernando	100
PRADES Chantal	100
GONZALEZ Julio	100
REIZABAL Ramon	100
MORCILLO Manuel	50
COMITÉ DU TARN	450
	18 720

PREMIERS RÉSULTATS de la « SOUSCRIPTION NATIONALE PERMANENTE » d'AIDE au BULLETIN

Chers Amis et Camarades,

Dernièrement, le Bureau National lança l'idée d'une souscription en faveur de notre Bulletin intérieur, organe de liaison et d'information de notre Amicale.

Cette décision fut prise au terme d'un examen réaliste de la situation qui nous a amené à constater que l'érosion de nos effectifs due aux camarades qui nous quittent à jamais, nous pose, entre autres, le problème de nos ressources au niveau national.

Il est inutile d'insister sur l'importance que revêt la parution de notre Bulletin, ce lien qui nous unit entre nous, nos amis, et les autres organisations de la Résistance, lequel nous devons veiller à qu'il ne soit pas coupé, car le silence qui s'ensuivrait serait le commencement de la disparition

de notre Amicale, et avec elle, la mémoire de nos camarades qui sont tombés au champ d'Honneur.

Aujourd'hui, il en est d'entre vous qui ont répondu présent, et les premiers versements arrivent (vous trouverez le détail dans ce Bulletin).

Faire preuve d'imagination, exploiter toutes les initiatives afin d'assurer la **permanence** des moyens qui sont nécessaires à la parution de notre Bulletin, c'est aussi soutenir l'Amicale dans ses activités et sa survie.

Les premiers résultats démontrent que l'état d'esprit qui nous animait, est toujours vivace, et cela nous donne chaud au cœur.

Merci au nom de l'Amicale !

N. FALGUERA

INFORMATION

La cérémonie du 17^e Anniversaire de l'inauguration du Monument, élevé à la mémoire des Guérilleros Espagnols morts pour la FRANCE, aura lieu le 5 Juin 1999 à 11 heures à PRAYOLS. C'est avec l'accord de M. GALESI Michel, Maire de cette localité, que cette date a été arrêtée.

Si parmi les Camarades de l'Amicale il y en a qui, isolés et n'étant pas contrôlés dans aucun département, désirent y assister, ils sont priés de se faire inscrire directement au Secrétariat du Bureau National, afin de récapituler le nombre de participants au repas fraternel qui nous réunira, après la cérémonie, au Restaurant LONS de FOIX. Cette inscription doit parvenir au Secrétariat au plus tard le 25 Mai 1999.

Le Bureau National

DES CAMPS DE CONCENTRATION AU MAQUIS

On sait le sort que les autorités françaises de l'époque réservèrent à tous ceux qui durent fuir l'Espagne, (la retirada), fût un moment douloureux pour tous les antifascistes, pour ceux du Roussillon, malgré toute leur volonté et leurs actions de solidarité envers eux virent le cœur serré se créer puis se remplir ces camps dont les noms seuls évoquent souffrance et déchirement : Argelès, Saint-Cyprien et Le Barcarès.

C'est de là que partirent d'ailleurs en 1939 les volontaires qui combattirent déjà aux côtés des troupes françaises.

C'est au courant de l'année 1941 que commencèrent à s'organiser les premiers groupes d'espagnols dans les chantiers de bûcherons avec l'espoir de combattants.

Les guérilleros espagnols ne sont pas pour l'essentiel constitués des unités à

part, ils étaient parti prenant de la M.O.I., les guérilleros appartenant aussi à l'armée secrète, aux FTPF et autres groupes combattants grands et petits qui surgirent sur tout le territoire national.

L'originalité est qu'en même temps ils dépendaient de leur propre corps de guérilleros.

Les hommes qui avaient commencé la lutte contre les nazis dans leur propre pays continuaient le même combat contre les mêmes ennemis sur le territoire français.

Nombreux ont payé de leur vie dans les combats où dans les camps de concentration par amour de la liberté, pour ces idéaux de justice.

Ces étrangers qui se battirent pour la France, honorés en 1945, nombreux titulaires de décorations prouvèrent leurs faits de résistance, ces combattants de la liber-

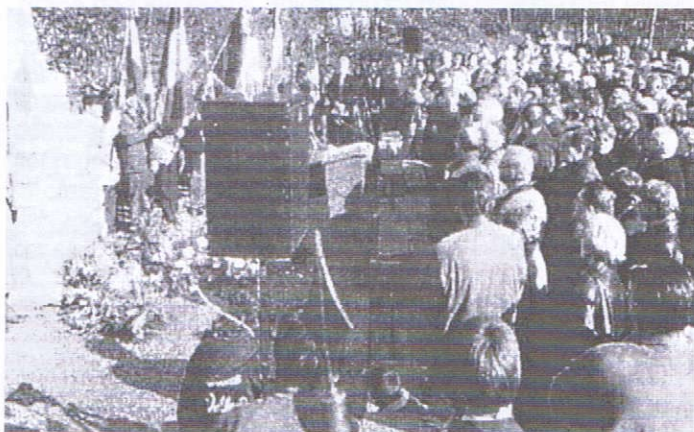
té n'en eurent pas moins dans les années 50 à subir la répression policière, considérés comme membres d'organisations subversives, sans tenir compte qu'ils avaient combattus pour la libération de ce pays, la France, furent à l'époque expulsés de la France et en particulier ceux considérés comme chefs de maquis indésirables sans aucun motif justifiable et obligés à abandonner leur propre famille, en sachant qu'ils avaient pourtant aidé à se libérer des assaillants allemands.

Ce fut encore un épisode douloureux et difficile à supporter. Il a fallu attendre 1976 pour que les guérilleros voient leur statut reconnu.

C'est ce qui a permis la construction du monument de Prayols pour pouvoir rendre hommage à tous ceux qui sont morts pour la France.

R. GANDIA

HOMMAGE A FRANÇOIS VERDIER



Ce Dimanche 31 Janvier 1999, par une matinée très ensoleillée, une foule considérable était présente pour honorer le 55^e anniversaire de l'assassinat de François VERDIER, dans la forêt de Bouconne.

A cette cérémonie à laquelle assistaient le représentant de l'Etat, les Maires des communes voisines, les élus du département et de la région, les présidents ou les représentants de toutes les Associations de Résistants, Combattants, Déportés avec leurs porte drapeaux, il faut souligner la présence de AUBRAC Raymond, RAVANEL Serge et VERNANT Pierre, trois personnages, compagnons de François VERDIER, dont les noms ont marqué l'histoire de la Résistance et qui sont venus pour rendre hommage à la mémoire de ce combattant exemplaire, ancien chef régional des Mouvements Unis de résistance, torturé et assassiné par la gestapo et la milice française en cet endroit de triste mémoire.

Rolande TREMPE, ancienne résistante des Ardennes, professeur honoraire à l'université du Mirail, s'est livré à un large exposé des activités de François VERDIER bien avant la guerre et l'invasion des allemands en FRANCE. Toutes orientées vers la Paix et la tolérance. Mais ses idéaux trahis par les représentants de Vichy à la solde de HITLER l'ont conduit à être exécuté par ceux qui ne pouvaient accepter qu'une noble cause voit le jour.

Ça n'a pas empêché ses Camarades de lutte de continuer le combat pour arriver à la Libération de la FRANCE et même rétablir la Paix en EUROPE, après avoir battu les armées nazis dans BERLIN.

Le moment le plus émouvant fut quand les élèves du Collège Léon BLUM de Colomiers ont interprété le Chant des Partisans et récité des textes de MALRAUX, ARAGON et DESNOS, écoutés dans un silence impressionnant, devant la stèle de François VERDIER, dans ce chemin forestier qui lui ne saura jamais le drame qui s'est déroulé et que c'est pour cette raison que nous sommes si nombreux aujourd'hui pour le rappeler.

J.R.

NECROLOGIA

PYRÉNÉES-ORIENTALES

Nous avons le regret de vous annoncer la disparition de notre Ami et Camarade

Luis GARCIA

Il combattit en ESPAGNE pour la défense de la République. Sa lutte antifasciste il la poursuivit en exil, sur le territoire français dans les Compagnies de Travailleurs Etrangers lors de la guerre 1939-1940. Fait prisonnier par les troupes allemandes, il fut transféré au camp de Mauthausen tout comme tous les espagnols prisonniers qui avaient combattu pour la République en ESPAGNE.

Après la libération des camps et rendu à la vie civile, il poursuivit la lutte en défense de la mémoire de tous ceux qui avaient participé au rétablissement des libertés, et il devint responsable départemental de la F.N.D.I.R.P. de l'A.A.C.V.G. de la République Espagnole et de l'A.A.G.E.-F.F.I.

Nous garderons de lui l'exemple d'une vie toute dévouée à la défense des idéaux de liberté et de paix.

A sa famille nous adressons l'assurance de nos sincères condoléances.

Le Comité des P.-O.

UNA PAGINA DE HISTORIA

Desde hace mucho tiempo todo ha terminado pero hay lugares y nombres que no los hemos olvidado, Madrid, Teruel y el Jarama el Ebro y el Pirineo el Canigou y Valmanya. El Boulou y el puente de Reynes y otros lugares de España. Hemos sido soldados, hemos sido Guerrilleros moralmente bien preparados con decisión y coraje, mal calzados y peor vestidos y sin ningún equipage. Se suele decir a veces que somos los olvidados pero en realidad no es así, nuestros actos de resistencia están bien reflejados y aún que con pocas letras la historia no los ha olvidado. Hoy a nadie le pedimos nada, En nuestra conciencia nos sentimos recompensados, creemos haber cumplido con el deber encomendado, causa por la que nuestro pueblo ha luchado. Hemos defendido la libertad en España y en otros lados. Fuimos refugiados, ese no era nuestro destino pero las circunstancias nos han obligado a ir por ese camino. Quisimos volver a España para liberar a nuestro pueblo travesando las montañas, de eso tenemos un mal recuerdo, fue una difícil batalla que no pudimos ganar a pesar de nuestras azañas. Franco siguió en el poder gracias a los países que defendían su interés y solo ha desaparecido cuarenta años después. Nuestro pueblo ha sufrido ese terror dictatorial al que ha estado sometido, a pesar de los enormes sufrimientos España los ha vencido y hoy tenemos la democracia que nos hemos merecido.

R. GANDIA.

60 AÑOS DESPUES

Quiero recordar homenajeando aquellos hombres y mujeres que entre 1936-1939 sacrificaron lo mejor de su vida al servicio de la PAZ y de la LIBERTAD, aquellos jóvenes que al comenzar el levantamiento de un puñado de generales contra el Gobierno legal de la República española, detubieron el avance en las puertas de Madrid a los sublevados que jamás consiguieron pisar las calles de nuestra capital, esos valientes internacionales que desde todos los lugares del mundo acudieron para ayudarnos a salvar a España del terror que amenazaba el fascismo a nuestro pueblo del mismo castigo que más tarde sufrió CRISTINO GARCIA y JULIAN GRIMAU y tantísimos otros que eran la flor de nuestra juventud. Hombres y mujeres que todavía los que siguen en vida continúan luchando por la misma causa.

Eran los voluntarios de la libertad convertidos en QUIJOTES, eran obreros manuales, campesinos e intelectuales, venidos de 54 países diversos, algunos a penas tenían 17 años y en perfecta organización militar llegaron a la CIUDAD UNIVERSITARIA donde recibieron el bautizo del fuego de las armas de HITLER y MUSOLINI dirigidas por generales felones franquistas que traicionaron al Gobierno legal de la REPUBLICA con tal que les permitieran de asesinar a miles de personas indefensas.

El pueblo de Madrid reaccionó a tiempo y con coraje y decisión acampañados por esos valientes antifascistas e impidieron al General MOLA saltar las barreras conpuestas de soldados dispuestos a ha-

cer frente a sus ataques y durante toda la duración de la guerra, jamás pudo avanzar de un solo metro hasta que gracias a la traición de un vendido al enemigo que se le llamaba el CORONEL CASADO les permitió entrar sin tirar un tiro si no era para asesinar soldados republicanos.

Jamás como en los tres años que siguen, el rio Manzanares y la Casa de campo serán testigos de tanta generosidad, de tanto coraje y tanto heroísmo y sacrificios como la que dió a MADRID el nombre de CAPITAL DE LA RESISTENCIA. Enfrentados a las tropas del General MOLA, compuestas de alemanes, italianos y moros y otras yerbas y sufriendo los constantes bombardeos de los famosos JUNKERS alemanes que solo servían para asesinar mujeres y niños sin defensa.

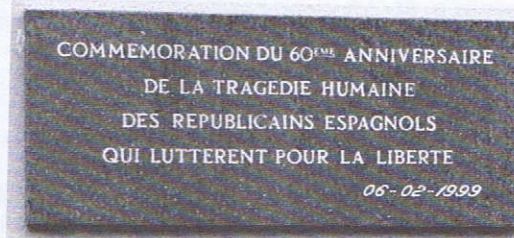
Luego llegaron las batallas del JARAMA, GUADALAJARA, TERUEL y finalmente los duros combates del EBRO y la defensa de CATALUÑA. Nombres unidos para siempre en definitiva a la causa del internacionalismo proletario que identifican las BRIGADAS INTERNACIONALES y la voluntad de un pueblo que no quiere ser encadenado por el fascismo como lo tubo que ser durante 40 años que Franco lo sometió a ese régimen de terror que todo el mundo conoció y permitió con el consentimiento de países llamados democráticos.

Me parece útil recordarlo, 60 años después de la tragedia, para evitar que jamás tales hechos se puedan repetir en ningún lugar del planeta.

R. GANDIA.

COMMÉMORATION du 6 FÉVRIER 1999 au JARDIN NOUGARO 85, avenue des Minimes à TOULOUSE

« Une cérémonie qui n'a pas réuni le Quorum qu'elle méritait »



Il n'est contesté par quiconque, le sacrifice, le rôle important joué par les Guérilleros FFI, aux côtés de leurs camarades Français pour la Libération de la France.

On ne peut oublier, non plus, celui joué par l'ensemble des Républicains Espagnols qui ont participé à la Résistance à l'endroit

où ils se trouvaient : dans les maquis, dans les usines, dans les villes, dans les campagnes.

La dignité, l'honneur, le respect qui leur est dû, méritaient leur représentation et leur intervention, parmi celles des autorités invitées à cette commémoration du 60^e anniversaire de leur arrivée en France.

Cette représentation et intervention des associations de Républicains Espagnols et des associations de la Résistance Française avec leurs porte-drapeaux ne pouvaient que valoriser la personnalité et l'image de la Casa de España à Toulouse. De par cette regrettable décision, celle-ci a perdu de sa représentativité auprès d'une communauté Espagnole déçue.

M. Raphaël GANDIA - D' Charles NIETO